



Notre ami Yovanovitch nous mène, autour de Skoplié, visiter les monastères de la montagne. Par des chemins invraisemblables qui ne sont parfois que le lit d'un torrent, nous montons à Nérézi, humble église de briques roses qui abrite les plus belles fresques du pays. Elles sont plus humaines que ne le veut la leçon de Byzance, plus près de la vie que Duccio, et cependant d'une construction architecturale. Je me retrouve, avec ces fresques du XIII^e siècle, devant l'énigme de cette peinture de l'ancienne Serbie. Jésus et la Samaritaine; la suave Nativité dont je garderai « gravée sur le coin intérieur de l'œil » l'image de la sage-femme qui lave l'Enfant Divin; et la sublime Piéta qui n'aurait de comparable que celle d'Avignon si elle ne la surpassait par la puissance du mouvement.

Nous irons voir encore le monastère de Koutchévitché, avec sa galerie de bois, comme à Gratchanitzza, sa petite église de granit et ses pampres; celui de Miskovtsi où ne vivent que deux moniales, sorte de babas russes en robe noire, pieuses femmes de ménage du Gospodin; et sur les rives de la Treska, la blanche église de la Matka (la Vierge), celle de Saint-André, ensevelie dans un bois de noyers énormes qui s'effondre jusqu'à la rivière. De l'autre côté de l'eau, dans un creux de roche presque inaccessible, je découvre un petit monastère à moitié ruiné où vit toute seule une vieille moniale, avec neuf molosses grands comme des ours, aussi sauvages que leur maîtresse. Toute la Tsernagora, au nord de Skoplié, et la Yakoupica, au sud, sont peuplées de ces monastères juchés sur des sommets qui ont gardé leur virginité primitive.